

L'Ouvrier Diamantaire

Par l'Union, les Proletaires libéreront le Travail de toute exploitation.

Bulletin de l'Union Nationale des Syndicats Ouvriers Diamantaires Français
(Section de l'Alliance Universelle des Ouvriers Diamantaires)

Les Travailleurs veulent une vie familiale et une vie collective digne de leur rôle social

ABONNEMENTS

France. — Un an 10 fr.
Autres pays. — Un an. 15 fr.

Rédacteur

René DALLOZ
TÉLÉPHONE 74

Bureaux

MAISON DU PEUPLE
SAINT-CLAUDE (Jura)

Tous les Ouvriers Diamantaires syndiqués ayant des choses sérieuses et intéressantes à dire doivent collaborer à ce Bulletin. Pour être insérée, la copie doit parvenir le 20 de chaque mois à la rédaction.

L'Ouvrier Diamantaire

A ses Abonnés,
A ses Lecteurs,
A ses Amis.

Il faut réformer nos méthodes de travail

Novembre 1933. Bien triste anniversaire.

Quatre années déjà se sont écoulées depuis que la plupart de nos camarades diamantaires se voyaient contraints de déserter les usines devant le flot sinistre et montant du chômage.

Elles ont du être bien longues, ces quatre années, pour ceux qui n'ont pu à aucun moment se remettre à l'établissement, tandis que les économies fondaient et la misère ne faisait qu'augmenter. Aussi, il n'est pas possible de se mettre en évidence tout le calvaire que doivent subir les pauvres ouvriers dont les bras sont devenus superflus et qui ne trouvent un soulagement que dans l'optimisme qu'ils fondent en l'avenir.

Mais d'autre part, quelques-uns ont eu le privilège de pouvoir encore travailler, certainement pas continuellement, mais par périodes plus ou moins longues, qui furent toujours acceptées avec vive satisfaction.

Mais ces ouvriers qui gagnaient autrefois de bons salaires, sont maintenant découragés aussi. Leur salaire est beaucoup réduit, car les tarifs ont dû subir des baisses successives à différentes reprises. Et à cela, est venu s'ajouter encore d'autres facteurs qui ne sont pas les moindres en période actuelle. Ce sont la mauvaise qualité des bruts à travailler et d'autre part, la bienfaire exigée.

Dans l'industrie diamantaire, certainement encore plus que dans toutes les

autres, l'apprentissage est très long, et il n'est pas certain que même après plusieurs années de pratique, l'apprenti sera bien un ouvrier capable et doué d'une habileté suffisante lui permettant de gagner sa vie. C'est vous dire tous les aléas que réserve ce métier de luxe, aujourd'hui déprimé, et dont nous supportons, ici, la plus grande atteinte.

Notre petit centre du Jura est peut-être bien resté trop indifférent en faveur d'un apprentissage perfectionné et des méthodes expérimentées. On a peut-être trop fait des apprentis pour tailler des diamants et trop négligé de chercher à obtenir de tous les ouvriers, des diamants bien taillés.

Je ne voudrais pas, ici, dire que tous les ouvriers sont sur le même pied et sont de mauvais ouvriers, mais je crois bien ne pas me tromper en disant que la plus grande partie est des ouvriers médiocres. Ce n'est pas non plus un grief que je ne me permettrais jamais de leur faire et je voudrais simplement analyser les causes qui font que la crise diamantaire est beaucoup plus profonde, ici, qu'à dans les autres centres étrangers.

Lorsque le métier est prospère, que les demandes de diamants affluent sans cesse, tout va bien. Pour le patron, le commerce est plus aisément; pour l'ouvrier, les bruts sont meilleurs à façonner et l'on est moins exigeant à la réception de son travail. De ce fait, une bien trop grande partie des ouvriers ne fournissent qu'un travail bien ordinaire, ils perdent même beaucoup de poids sur les marchandises qu'on leur a confiées à travailler. Je suis bien sûr que ces ouvriers me diront qu'ils avaient raison de pratiquer ainsi, car travaillant au même tarif que leur voisin qui s'appliquait à rendre à un travail de choix, ils gagnaient forcément le même salaire en beaucoup moins de temps.

Mais quand les demandes de diamants sont très restreintes, le travail exigé est très minutieux et se réclame d'une taille perfectionnée. Les patrons entrepreneurs n'obtiennent que très difficilement du travail et le peu qu'ils peuvent recevoir occasionnellement, ne sera seulement que de très mauvaises marchandises qui ne permettent à l'ouvrier de gagner

qu'un salaire bien dérisoire. Celui-ci est donc comme chassé obligatoirement de son établi.

Et cependant, nous pouvons bien nous demander pourquoi ce que de certains ouvriers peuvent fournir comme travail, les autres sont impuissants à le faire ?

C'est qu'ils ont eu une mauvaise adaptation au métier et que nos méthodes de travail ne répondent plus aux circonstances. Chez nous, la technique a donc besoin nécessairement de subir une réformation complète qu'exigent les difficultés du moment.

Il ne faut pas oublier que les ouvriers qui travaillent actuellement, sont la « crème » des ouvriers, les élites dans le travail du diamant, dans quel centre que ce soit. C'est ce qui explique que nous avons dans le Jura comme dans les autres centres français, un pourcentage d'ouvriers au travail bien inférieur par rapport aux centres étrangers.

Il ne s'agit plus de dire ce que ne cessent de répéter la totalité de nos patrons : « Nous sommes trop supérieur comme prix de façon et il faut baisser nos tarifs pour obtenir du travail de sorte à maintenir ainsi l'industrie ».

Le fait est certain que si nos prix sont supérieurs, et que nous nous obstinons à les maintenir, nous ne pouvons obtenir du travail.

Mais ce n'est plus une solution susceptible de parer à cet obstacle de la concurrence. Nous arrivons au bas de l'échelle et il se pose de ce fait une complication du problème dont j'ai déjà entretenu bien souvent nos camarades ouvriers, comme du reste plusieurs patrons. Si nous baissions encore nos prix, en raison des bas tarifs auxquels nous arriverons, les ouvriers ne gagneront plus du tout leur vie et ne pourront travailler pour rien. C'est un système qui éliminera les ouvriers qui subsistent et fera disparaître encore plus vite l'industrie de la place.

Il faut donc rechercher ailleurs une solution qui résolve ces deux questions paradoxales, et la seule qui semble encore à notre disposition maintenant, se trouve bien dans la réformation de la méthode de travail.

On pourra m'objecter que les coopératives avaient tenté maintes fois de rénover notre pratique arriérée, et qu'elles n'y ont pas réussi.

Il est bien certain qu'elles ont eu à lutter contre l'individualisme qui a toujours régné dans tous les milieux et qui deviendra un égoïsme extrême si la crise se prolonge encore quelque peu.

Mais je suis bien persuadé que ce sont elles qui vont se mettre encore les premières à la tâche comme elles ont du reste toujours été au premier rang pour enseigner à leurs apprentis, une bonne technique.

Il ne fait aucun doute que nous rencontrons parmi les ouvriers bien médiocres auxquels je fais allusion précédemment, des diamantaires dont certaines passes du métier leur sont plus favorables que les autres. Il n'est pas rare de voir un ouvrier habile donnant un équarissage très bon, reperdre au brillantage et sertissage l'avance réalisée à la mise en croix. Ceci se produit aussi inversement. D'autres ouvriers fournissent un brillantage vite et bien, mais par contre leur mise en croix laisse de beaucoup à désirer, malgré tout l'attachement qu'ils y auront apporté et le temps qu'ils auront employé à le faire.

D'un côté comme de l'autre, ces ouvriers ont beaucoup de peine et le travail est toujours bien ordinaire, bien trop ordinaire en ces moments de crise, ce qui cause à notre région ce préjudice considérable.

Tandis qu'en Belgique et en Hollande, depuis très longtemps, on pratiquait le travail à la semaine et on s'efforçait de mettre en application tous les moyens pratiques et nouveaux des Dops mécaniques, ainsi que l'emploi de la jauge, nos centres français, à l'exception de Paris, conservaient « précieusement » leur vieille routine du travail à l'entreprise, c'est-à-dire à la pièce, sans qu'on cherche à y adjoindre les procédés rapides et simples de production.

Dans ce mode de travail que nous nous sommes obstinés à maintenir, l'ouvrier fin gagnait souvent moins que l'ouvrier ordinaire qui ne signait pas son travail et arrivait de faire une partie de pierres ou deux de plus pendant le mois, ce qui démontre que la plupart du temps le mauvais travail était plus rémunéré que le bon.

Aujourd'hui, nous subissons l'influence de cette routine et c'est seulement quand la crise nous frappe si durement que nous nous inquiétons du préjudice que nous cause cette routine elle-même.

Depuis le début de cette année, je m'efforce de répéter aux camarades qu'il faut absolument adopter une autre méthode, et pour augmenter leur salaire et pour arriver à produire un travail mieux fait.

Je préconisais ceci.

L'ouvrier qui a la facilité de mettre en

croix sans être obligé de remettre quantité de facettes, tout en faisant preuve d'une habileté assez grande, ne ferait que de mettre en croix.

Celui qui a la finesse et plus de rapidité pour faire le brillantage, ne ferait que de brillanter.

L'un et l'autre donnerait de ce fait un travail meilleur et suivi, ce qui permettrait d'obtenir déjà beaucoup plus facilement des marchandises à travailler.

D'autre part, ne faisant toujours que la même passe, ces ouvriers obtiendraient automatiquement une habileté exemplaire, ce qui leur procurerait un salaire supérieur.

L'aptitude expresse de sertisseurs viendrait seconder avantageusement la tâche de ces ouvriers et le tout constituerait un personnel complet d'où sortirait un travail impeccable et fini, tout en assurant à chacun un salaire raisonnable que nous ne pourrons réaliser tant que nous serons disposés à nous maintenir dans nos principes accoutumés.

Quand je visitais tout dernièrement le grand centre diamantaire anversois, je me suis bien rendu compte que l'on avait encore introduit d'autres procédés depuis la crise. Ces mesures que je proposais à des uns de mettre en application, l'étaient déjà là-bas. On est allé au devant de la difficulté, cependant que nous, nous demeurons dans l'expectative.

Pouvons-nous continuer ainsi ?

Non ! Il faut abandonner ce qui fut notre jusqu'à ce jour pour entrer dans la voie des réalisations ; et tout de suite.

Il ne faut plus attendre que le métier reprenne totalement pour s'imposer le seul moyen susceptible de nous être encore salutaire, quand il le sera pour tous les gens de métier comme pour la sauvegarde de l'industrie.

C'est l'intérêt de tous.

Il y a certainement pour les uns comme pour les autres, un mur de difficultés qui puisse leur paraître infranchissable, mais je n'hésiterai pas à dire que si nous voulons revoir briller l'industrie diamantaire de jadis dans le Jura, il ne faut pas reculer devant de menus obstacles quand ils ont été vaincus ailleurs.

R. DALLOZ.

FÉDÉRATION de la Bijouterie -- Horlogerie -- Orfèvrerie

Aux Adhérents des Syndicats
de Saint-Claude, Thoiry, Nemours et Taninges

Le 3 décembre dernier, le Conseil fédéral de la Fédération de la Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie, avait convoqué à St-Claude, un Congrès extraordinaire pour examiner différentes questions importantes concernant la Fédération et sa Caisse de chômage.

La plupart des Syndicats adhérents étaient

représentés, ainsi que la C. G. T. en la personne de notre camarade Chevalme, secrétaire de la Fédération des Métaux.

Je dois rappeler quelque peu les événements pour montrer aux camarades les difficultés rencontrées plus particulièrement au sein de notre Fédération, difficultés qui se sont trouvées encore accrues par la longue maladie du Secrétaire fédéral Reyboud, obligé par la suite d'abandonner sa fonction.

Notre Fédération, qui ne comprend que des organisations groupant les ouvriers des industries de luxe, n'a de ce fait, jamais connu la puissance matérielle des autres fédérations telles que celles du Bois ou des Métaux, et la branches des diamantaires lui donne l'effectif le plus important. C'est vous dire que la crise a donc jeté sur elle sa première atteinte dans des proportions massives pour en paralyser accentuellement l'activité et le fonctionnement.

Pour la Caisse de chômage les difficultés devaient être encore beaucoup plus conséquentes.

Au début de 1930, alors à peine créée depuis un an et n'ayant par conséquent, perçu que peu de cotisations, elle devait commencer l'allocation des secours, et comme d'autre part, les subventions dues par l'Etat se faisaient considérablement attendre, le Syndicat de St-Claude a du faire l'avance d'une certaine somme d'argent pour payer l'indemnité à ses membres chômeurs.

La situation industrielle ne faisant qu'emirer, le Conseil d'administration de la Caisse se vit contraint, en pleine période de marasme de soumettre aux organisations, une proposition tendant à réduire les secours en taux ou en durée, ou à augmenter la cotisation pour assurer la continuité de l'allocation des indemnités de chômage.

Ce fut cette dernière suggestion qui eut la priorité et la cotisation fut augmentée de cinquante centimes à partir de 1931.

Ceci ne devait pas conjurer les difficultés accrues sans cesse avec la longueur du chômage et à son grand regret le Conseil d'administration devait prendre en janvier 1933 une mesure bien plus grave : la suspension du fonctionnement de la Caisse de chômage.

Qu'il soit dit en passant qu'elle a réparti la somme totale de 193.184 francs de secours dont 173.976 francs furent attribués aux diamantaires.

Et c'est aussi ce problème si délicat qui a incité la convocation de ce Congrès extraordinaire.

Notre camarade Trivery, qui a été l'animateur dévoué de la Fédération, après avoir relaté les événements antérieurs et les complications du moment, a présenté aux délégués deux suggestions envisageant soit le maintien de notre Fédération en lui assurant une vie aussi normale que possible, ou alors une fusion avec une Fédération dont l'industrie se rapproche le mieux de la nôtre.

C'est cette dernière proposition qui recueillit le plus de sympathie parmi les assistants, et il fut décidé de donner mandat au Conseil fédéral de rechercher les moyens en vue d'une fusion avec la Fédération des Métaux.

Notre camarade Chevalme qui a fourni aux congressistes tous les renseignements nécessaires et très détaillés sur la marche de la Fédération des Métaux — droits des syndicats et des syndiqués, organisation et fonctionnement de ses caisses de chômage et de grève ou sou du soldat — voit cette fusion

très réalisable, mais juge le moment inopportun pour mettre cette proposition à exécution de suite. Il faut tout d'abord que les membres composant la Fédération des Métaux votent une acceptation favorable, tandis que le Conseil fédéral de la Bijouterie se mettra en rapport avec tous ses corporants afin de poursuivre les négociations de son côté. C'est donc au cours de l'année prochaine que pourra s'effectuer cette action en faveur de la fusion, et comme le Conseil fédéral de Lyon qui assure cette tâche depuis 1922, considère ne plus pouvoir assumer cette responsabilité, le Congrès a désigné unanimement notre camarade David, l'actif secrétaire du Secrétaire du Syndicat horloger de Besançon pour remplir la fonction de Secrétaire fédéral, et son organisation pour constituer le Comité fédéral.

Le Congrès a vivement profité des circonstances pour charger le représentant de la C.G.T. d'insister auprès de notre centrale syndicale en faveur d'une action toujours renouvelée et énergique pour nos revendications.

Les délégués se sont ensuite séparés après avoir adressé leurs vifs remerciements à notre toujours jeune camarade Trivery pour le concours apporté si longtemps à la Fédération, et à Chevalme à qui incombaît la direction des travaux.

R. DALLOZ.

Dans les Centres

Saint-Claude et ses sections. — La reprise d'activité qui s'est manifestée dans les centres étrangers depuis quelques mois, n'a pas eu de répercussion sur notre place.

Alors qu'ailleurs, le nombre des ouvriers au travail était en augmentation sérieuse, ici, la situation demeurait stationnaire. Depuis la fin novembre, le nombre des effectifs occupés est en diminution.

La coopérative *Adamas* a toujours la majeure partie de son personnel occupée.

Les ouvriers de la coopérative *Le Diamant* ont repris le travail le 16 octobre et ont travaillé à peu près d'une façon régulière jusqu'à la première quinzaine de décembre. De nouveau cette société est dans l'obligation de fermer ses portes.

Aucun grand changement n'est à signaler chez les patrons, si ce n'est la question tarif chez de certains.

M. Rey a occupé une dizaine d'ouvriers jusqu'à la fin novembre, et depuis cette date, son usine est fermée. Ces ouvriers étaient occupés dans la taille fantaisie, de même que quelques-uns qui travaillent pour M. David.

M. Waille a, paraît-il, rouvert son usine d'Avignon, petit village où l'exploitation porte facilement ses fruits, pour occuper quatre ouvriers.

M. Juhu continue son marchandage sur qui veut bien l'entendre et est obligé de subir son ignoble exploitation. Il vient encore de gratifier les ouvriers qu'il occupe dans différents ateliers de la place d'une nouvelle baisse de tarif. Et il n'y va pas avec le dos de la cuiller !

Un nouveau rabais est venu renforcé celui opéré précédemment. Dans cette maison, le moment de payer le patron ne doit plus être bien loin !

Il occupe aussi, depuis quelque temps une quinzaine d'ouvriers à Foncine, sans doute avec la gratification que l'on sait.

— Nous avons relevé dans la presse que M. Lançon, ancien associé de M. Rey, vient de former avec M. Mélik, de Paris, une nouvelle société dont le siège social est au Martinet, près St-Claude.

Nous espérons que cette nouvelle association sera en mesure d'occuper quelques ouvriers de la place.

— Dans sa dernière réunion, le Conseil Syndical a voté comme chaque année la somme de 25 francs pour les étrennes des gosses du « Peuple ».

— Nous prions les quelques camarades qui sont en retard dans le paiement de leurs cotisations de bien vouloir venir s'en mettre à jour à la Permanence ou nous en faire parvenir le montant le plus tôt possible.

Nous insistons de même auprès de nos camarades collecteurs pour qu'ils fassent le nécessaire dans leurs sections.

Bien noter qu'il faut être à jour de ses cotisations pour bénéficier des différentes caisses de secours du Syndicat.

Pour les chômeurs complets, la cotisation est de 1 franc par mois seulement.

Paris. — Sur la place de Paris, la situation demeure sans changement. Quelques patrons ont abandonné les affaires diamantaires.

Des quelques 280 ouvriers que comprenait autrefois ce centre, il n'en reste environ que 25 au travail au maximum dont 16 à l'usine Ascher comprenant 11 polisseurs, 3 sertisseurs et 2 débruteurs.

Les autres camarades sont disséminés dans divers emplois et industries qu'ils veulent bien se garder d'abandonner maintenant.

Nemours, Felletin, Thoiry, Tanninges et Lyon. — La situation reste sans changement, toujours chômage complet.

BELGIQUE

Après avoir connu une amélioration bien nette pendant laquelle le nombre des ouvriers occupés est monté à 7.200, nous enregistrons de nouveau une dépréciation considérable en ce qui concerne la situation en Belgique. Pour la semaine finissant le 2 décembre, le nombre des ouvriers au travail est tombé à 4.753.

Lorsqu'il y a quelques mois, le monde diamantaire revivait une activité nouvelle, la direction du Syndicat de l'Industrie Diamantaire Belge, organisation patronale, en accord avec la direction de l'A.D.B. ont envisagé la création d'une école professionnelle d'apprentissage.

Mais n'allons pas croire que par là de nouveaux apprentis vont être fait, dans une période où le nombre des ouvriers diamantaires est de beaucoup supérieur à celui que demande les circonstances.

Cette école d'apprentissage sera seulement une école de perfectionnement qui sera mise à la disposition des ouvriers déjà existant, pour les adapter utilement à la pratique du dop mécanique.

En raison du chômage qui sévit de nouveau, cette question intéressante au point de vue de l'industrie, a du être abandonnée. La proposition de l'A.D.B., jugeant que les temps alarmants ne se prêtent pas à cette initiative, mais avec l'espoir qu'elle pourra être reprise plus tard.

HOLLANDE

La situation a suivi le rythme de dépréciation générale qui se manifeste dans l'industrie et comme dans les autres centres le nom-

bre des ouvriers au travail est en régression sérieuse.

Tandis que l'A.N.D.B. enregistrait 2.135 ouvriers occupés au 7 octobre, maintenant ce chiffre est tombé à 1.298 au 2 décembre.

ALLEMAGNE

En ce qui concerne la situation diamantaire en Allemagne, il serait peut-être difficile d'apporter des précisions bien définies, mais néanmoins, les nouvelles que nous pouvons avoir nous démontrent bien que le chômage est à bas aussi important.

Les mesures de boycott ont cependant porté leurs fruits et c'est seulement par à coup que le travail s'opère, chaque fois que l'introduction de brut a pu déjouer la surveillance de la Commission de protection. Le chiffre des ouvriers au travail vacille au-dessous de mille.

QUAND ON RÉCIDIVE !

C'est avec un ébien vive satisfaction que nous avons appris que notre grand patron diamantaire de St-Claude, M. Waille, venait de se voir infliger un procès-verbal par M. l'Inspecteur du travail pour dérogation illicite des heures de travail dans son usine de Poligny.

Ce patron qui n'a pas rouvert son usine de St-Claude et qui attend cyniquement que la misère influe sur la conscience ouvrière pour en tirer un profit, n'hésite pas à étendre son exploitation typique sur ses ouvriers de Poligny.

Et pour ne pas changer la musique, il demande à ses ouvriers de travailler plus longtemps pour compenser la baisse de salaire qu'il leur applique.

Nous sommes très heureux du succès de M. l'Inspecteur du travail pour lequel nous lui adressons nos sincères félicitations, espérant que M. Waille se mettra tout de même à comprendre ce que c'est que le respect d'une loi.

Il ne faut sans doute par lui parler de la semaine de 40 heures !

Valeurs Diamantières et Marché des Diamants

Depuis courant octobre, les valeurs diamantières ont encore fléchi de nouveau, cause provoquée sans doute par l'ambiance plus calme des différents marchés des diamants.

Alors à 543 le 26 octobre, la De Beers Ordinaire fléchi à 436 au 30 novembre et regagne ensuite une partie du terrain perdu précédemment à 457 le 14 décembre ; l'action Préférence à 724 le 26 octobre s'affaisse à 619 le 1er décembre et se relève à 671 le 11 décembre.

La Jagersfontein a suivi par les mêmes bonds et de 113 au 26 octobre, elle tombe à 94,50 le 26 novembre et remonte à 99,25 le 11 décembre.

Déjà ralenti en octobre par rapport au mois précédent, la tendance des marchés des diamants a été encore plus calme en novembre. Cette hésitation est due surtout à la chute du dollar et à l'incertitude qui règne au sujet de son sort. Il est bien évident que les difficultés politiques qui règnent actuellement en Europe n'y sont pas étrangères non plus et viennent augmenter cette incertitude commerciale. Les prix ont quelque peu souffert de cette ambiance défavorable et la plupart des fabricants ont du ralentir leur fabrication.

La Diamond Corporation vient de suspendre ses ventes jusqu'au mois de février, jugeant que le marché est suffisamment alimenté pour le moment, et désireuse de maintenir l'équilibre entre l'offre et la demande.

STATISTIQUE
des Syndiqués, des Ouvriers occupés et des Chômeurs

ANVERS	Syndiqués	Ouvriers occupés
Du 25 au 30 Septembre ...	12.558	7.150
Du 2 au 7 Octobre	12.550	7.020
Du 9 au 14 —	12.568	6.765
Du 16 au 21 —	12.566	6.553
Du 23 au 28 —	12.560	6.240
Du 30 Octobre au 4 Nov.	12.450	6.176
Du 6 au 11 Novembre....	12.453	5.948
Du 13 au 18 —	12.454	5.484
Du 20 au 25 —	12.459	5.187
Du 29 Nov. au 2 Décemb.	12.457	4.752

AMSTERDAM	Ouvriers occupés	Chômeurs
Du 2 au 7 Octobre	2.135	2.998
Du 9 au 14 —	2.107	2.974
Du 16 au 21 —	2.092	2.955
Du 23 au 28 —	1.855	3.200
Du 30 Octobre au 4 Nov..	1.800	3.250
Du 6 au 11 Novembre....	1.740	3.314
Du 13 au 18 —	1.566	3.466
Du 20 au 25 —	1.371	3.667
Du 29 Nov. au 2 Décemb.	1.298	3.077
Du 4 au 9 Décembre....	1.390	3.614

AUX TRÉSORIERS

Nous faisons un pressant appel aux camarades trésoriers dont les organisations sont en retard de leurs cotisations, soit à l'Alliance Universelle, soit à l'Union Nationale ou au *Rayon de Soleil*, pour nous en faire parvenir le montant le plus tôt possible.

**

Pour les années 1933-34, la cotisation à l'Alliance Universelle est de 1/2 florin soit 1,28 par trimestre et par membre.

Nous rappelons que cette cotisation est payable d'avance et due par tous les adhérents inscrits au début du trimestre.

Envoyer les fonds à notre compte de chèques postaux : Dalloz René, 333-19 Dijon.

Pour le " Rayon de Soleil "

Sommes reçues

en Octobre, Novembre et Décembre

Coquelin Georges, Vertamboz	3	"
Vuillerme Louise, Saint-Claude	15	"
Anonyme.....	1	10
David Marthe	3	"
Faivre Emile	5	"
Anonyme.....	1	"
Duraffourg Yvonne	10	"
Anonyme, Revigny	3	"
Dunand R., Parilly-Vénissieux	5	"
Vente stèles, Saint-Claude	54	"
Berthon Louis (% sur matériel)....	36	40
Berthet Louise, Aranc (Ain)	4	"
Total	140	50
Listes précédentes	256	85
Total à ce jour depuis le début de l'année	397	35

Merci aux généreux donateurs.

NOS MORTS

Nous avons le regret d'annoncer le décès de notre camarade :

Roger GRAND-CLÉMENT
du Syndicat de Saint-Claude

décédé le 23 Décembre 1933, à l'âge de 20 ans.

A sa famille si cruellement éprouvée l'organisation adresse ses bien sincères condoléances.

Imprimerie de la Maison du Peuple — Saint-Claude

R. C. St-Claude 1.961

Le Gérant, René DALLOZ.



Les Dops L. MARCHANDEAU
sont en vente à la Permanence

Essayez-les...

Il ne vous en coûtera pas un sou.

DIAMANTAIRES, LAPIDIARES !

LOUPES

Exigez les loupes poinçonnées DAVIDS à grossissements spéciaux

CIMENT

Exigez le ciment hollandais gris et jaune, avec poinçons « DAVIDS », en plaques et en bâtons ; tient les pierres comme un roc.

I. D. DAVIDS & ZONEN

JODENBREESTRAT 103

AMSTERDAM (Hollande)

Les véritables ciments gris et jaunes, marque DAVIDS, sont en vente à St-Claude chez

M. L. DUBIEF, 14, Rue de la Poyat

M. Clovis PERRIER, Place de l'Abbaye

TOUT ce qui concerne ...

l'Outilage pour Diamantaires

André CURTIL

6, Boulevard Emile-Zola

Grand-Plan, SAINT-CLAUDE

TRAVAIL SOIGNÉ

UNE NOUVEAUTÉ :

Notre PINCE MÉTALLIQUE (Tenaille)

(Modèle déposé)

PLAQUETTES ACIER, Rabotées

assurant à la pince une assise impeccable

D. BETTONVILLE

9, Rue de la Blanchisserie

ANVERS

Spécialiste pour tous Outils concernant le métier diamantaire

MACHINES A SCIER & A BRUTER

Scies pour Machines à scier

Dops mécaniques et Dops « Idéal »

Fil de cuivre rouge pour Dops

DÉTAIL Téléphone 582.21 GROS

DIAMANTAIRES

Voulez-vous de la bonne poudre de diamant, éclats, boort ou outils diamantaires, achetez chez

Isidore STIJSEL

Fournisseur Général pour Diamantaires
134, Rue du Vanneau, à ANVERS

Achat de déchets de Diamants

Rapide expédition pour l'intérieur et l'extérieur

Toutes réparations dans un temps très court

Loupes incomparables, Balances, Pinces et Poids métriques contrôlés par l'Etat

Médaille à l'exposition Universelle de Gand 1913
Diplômé à l'Exposition des Bijoutiers-Joalliers d'Anvers 1920

A l'Exposition et au Concours du Commerce et de l'Industrie. Anvers 1921

De Middenstandsbond « De Kleine Burger » 1921

A l'Exposition industrielle du « Koninklijke Rubenskring » 1921-1923

Concours d'Étalages « Anvers en Avant » 1923

Concours d'Étalages, Illumination et Décoration 1^{er} Prix et Grande Distinction

Recommandé par les Fédérations Internationales des Bijoutiers Négociants et Organisations Ouvrières Fondateur des Ecoles Professionnelles de l'Industrie Diamantaire

Réparation de Balances pour Diamantaires et Bijoutiers

La Maison n'a pas de Représentant ni de Succursale